**UN LEURRE DE DEUX ROUPIES**

 **Page 1/4**

***AMAR NATH SING***

Ananya était vraiment enjoué depuis qu’il reçut cette lettre de la part de *l’Union PublicService Commission* (UPSC : Comité National des Services Publics), il y avait six mois, l’informant de sa sélection pour un poste décent auprès du Gouvernement central.

Après sa maîtrise deux ans plus tôt, il avait étudié comme un fou afin de réussir à un des examens compétitifs à la quête d’un bon boulot. Enfin, sa persévérance avait été récompensée ! Il procéda à mener grand train.

Ayant travaillé assidûment dans les confins de sa chambre dans la résidence de l’Université pendant si longtemps, il avait l’impression d’avoir acquis une nouvelle vie de liberté et bacchanale.

Provenant d’un village obscur dans l’UttarPradesh de l’Est, pour lui, la vie d’Allahabad avec son quartier chic de Civil Lines, ses salles de cinéma innombrables et toute une variété de cafés-restaurants fut comme une révélation. Mais il lui avait été impossible d’explorer les beautés de la ville à cause de sa préoccupation avec les études.

Ce dont il était vraiment extatique était le fait que son nouveau poste se trouvait à Delhi, une Ville même plus enchanteresse et vivante qu’Allahabad – d’après son ami le plus proche. C’était vraiment stimulant de s’imaginer à Delhi, gagnant un bon salaire, à la différence de l’allocation misérable qu’il recevait et qui n’était même pas suffisant pour bien vivre à Allahabad.

C’était un rêve cristallisé pour un type qui était né et qui avait grandi dans un village arriéré que de se trouver maintenant en train de migrer à un méga-ville. Il attendait impatiemment la lettre de confirmation…qui arriva enfin.

C’était au printemps de l’année 1984 qu’il s’apprêtait à quitter l’Université d’Allahabad pour Delhi et son poste du Gouvernement central. Quand il alla dire au revoir au Directeur de sa résidence, un professeur de philosophie, celui-ci l’exhorta :

Page 2/4

« Voilà donc, la fin de ta vie d’étudiant et l’avènement de la phase la plus cruciale de ta vie. Pour vivre dans une ville comme Delhi, tu devras non seulement apprendre à faire face habilement et scrupuleusement aux exactions financières et émotives des caprices d’une vie métropolitaine, mis aussi à te protéger contre les filous et les escrocs qui abondent dans la ville. »

Ananya ne comprenait point pourquoi le professeur sermonnait au sujet d’escrocs. Après tout , il n’était plus enfant, mais un diplômé d’études supérieures, un homme qui avait réussi aux examens de l’UPSC.

Comment peur-on le tromper ? Il écarta l’idée même comme l’invention de l’imagination d’un philosophe perdu dans ses livres.

La transition d’Ananya, d’étudiant à court d’argent à un salarié améliora énormément ses choix financiers. La ville de Delhi offrait beaucoup de possibilités pour s’amuser et se distraire, possibilités qu’il ignorait jusqu’ici, et le bon salaire qu’il recevait rendait bien plus les choses possibles.

Il ne connut aucune des exactions financières dont le professeur lui avait parlé. Il commença à croire que le professeur était peut-être un génie pour ce qui des connaissances théoriques, mais qui lui manquait sans doute de la sagacité pratique.

Ce qu’il n’avait pas compris était que le professeur avait à l’esprit un homme de famille quand il parlait, pas un célibataire qui se sentait, pour la première fois, tout à fait libre à s’adonner à ses désirs jusqu’ici étouffés.

Quand l’euphorie d’explorer la ville s’affaissa un peu et la bousculade et agitation devinrent, pour lui, accablants, il fût infligé d’un sentiment de solitude sociale et émotive estropiant.

Les jours de la vie socialement mouvementée de la résidence d’Université étaient révolus et il se trouvait, maintenant, atrocement solitaire dans la masse bigarrée de gens autour de lui. L’observation du professeur érudit avait commencé à se traduire en réalité, au moins quant au côté émotif de sa vie. Il commença à craindre un peu la possibilité d’être triché à Delhi, comme le professeur lui avait prévenu, car il n’avait jamais avant été triché et ne savait pas s’il était capable de reconnaître un escroc.

Page 3/4

Ses interactions désagréables avec nombre de conducteurs et chauffeurs de Bus et de Trois-

Roues bourrus l’avaient en effet, poussé à se rendre compte que la vie dans une très grande

ville n’était pas si confortable…

Mais leur comportement, aussi effondré et bizarre soit-il , ne se ressemblait à de ruses. Il se rassura, convaincu qu’il n’était pas du type qui attirerait un escroc.

C’était le printemps de 1990 et il venait de déménager à un appartement loué dans une des nombreuses « *housingsocietes »* ou coopératives d’habitation de New Delhi. Bien que la plupart des coopératives eurent achevé la construction de leurs bâtiments, très peu d’appartements étaient habités.

En fait, le quartier tout entier portait une apparence un peu désolée. L’arrêt d’autobus était à un bon quart d’heure à pied de son appartement. Le chemin d’accès de l’arrêt d’autobus à son appartement était tantôt étroit et accidenté, tantôt large et irrégulier.

Un soir ce printemps-là, il descendit à l’arrêt d’autobus, revenant du bureau, après avoir reçu son salaire. Comme il commença à marcher vers son appartement, il observa un nouveau billet de deux roupies par terre. Comme par réflexe, il ramassa le billet. Et il entendit tout de suite un grincement humain émanant par derrière, et vit en même temps, au coin où le chemin était bordé d’abris de fortune, un home robuste qui avançait vers lui. Il était courtaud et bistré, portant des vêtements dégagés mais souillés.

« Avez-vous trouvé par hasard de l’argent par terre ici ? » demanda-t-il sévèrement, juste comme il doublait Ananya.
« Moi ? C’était combien ? » dit-il en hésitant, quelque prémonition lui venant à l’esprit. Mais il lui était impossible de mentir…

« Deux mille » déclara l’homme, sinistrement.
« Non, j’ai seulement trouvé un billet de deux roupies » plaida-t-il avec soumission.

Page 4/4

« Quel mensonge ! Je viens de perdre deux mille roupies ici même et vous dîtes que c’était seulement deux ? Menteur ! » gronda l’homme, se lançant vers Ananya.

Le type qui avait apparemment donné le signal se rallia aussi l’homme et déclara avec astuce qu’ils cherchaient l’argent que son ami avait perdu et qu’Ananya ne devrait pas jouer l’innocent.

Bientôt, Ananya se trouva entouré d’autres associés des escrocs, tous hurlant et insistant qu’il rende l’argent.

Il avait compris qu’en admettant qu’il avait trouvé de l’argent il s’était pris dans le piège. Se trouvant dans une situation intraitable, il se rendit devant leur ruse, de peur qu’ils lui volent son salaire mensuel tout entier.

Il battit une retraite ignominieuse…Les rangées de bâtiments de sa coopérative d’habitation se dressaient tout aussi silencieux que jamais, mais il pouvait voir maintenant leur impuissance devant sa malchance…

L’avertissement que lui avait donné son professeur résonna dans ses oreilles…

 *L’auteur est romancier*

*Sources : "L'Inde Perspectives Août 2003"*

